



La Gazette



du Carabin

Strasbourgeois

La Bad'Night
fait son grand retour !
page 9



Dossier du mois : *Voyage à travers l'histoire de l'hôpital civil*

Retour vers le passé avec ces
femmes médecins qui ont marqué
l'histoire
page 10

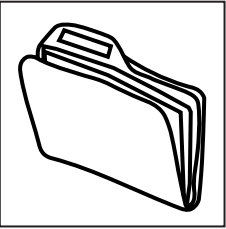


Ce n'est pas une mais bien
deux interviews qui
t'attendent dans le point
orientation de ce mois !
page 14

Du soleil dehors mais aussi dans
l'assiette avec les recettes de
printemps d'Elise !
page 18



Anecdotes, détails architecturaux et
petits secrets : Aude-Lyne nous propose d'en
apprendre davantage sur l'histoire de ce lieu
emblématique à travers un jeu de piste revisité
à la page 2



Voyage à travers l'histoire de l'hôpital

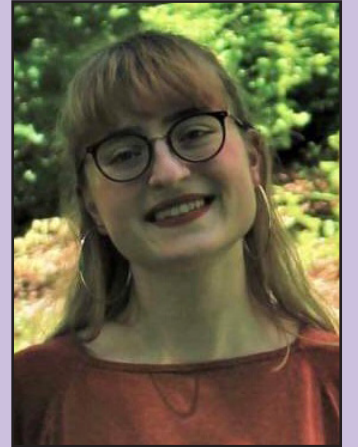
Étant membre du bureau du T2S (Tutorat de Santé de Strasbourg), j'ai eu le plaisir à la rentrée 2021, dans le cadre du parrainage, d'organiser une « course aux énigmes photos » afin de donner un aspect à la fois ludique et culturel aux rencontres.

Cela m'a permis de me plonger dans l'histoire de l'hôpital de Strasbourg et d'en sortir quelques anecdotes pour les transformer en énigmes.

Je remercie Victorine, la responsable journal de l'amicale, qui m'a proposé de transformer ce jeu de piste en article afin de le partager avec le plus grand nombre. J'espère que vous trouverez, à la lecture de ces quelques lignes, autant de plaisir que moi dans la découverte de ces anecdotes.

Je vous propose donc un petit parcours en 6 étapes.

Bonne découverte !



Aude-Lyne STAFFELBACH,
Étudiante en D1

Étape 1 : 1472, un grand cru, parvenu jusqu'à nous grâce à l'hôpital de Strasbourg !

C'est le plus vieux vin conservé en tonneau au monde. Il repose toujours au sein de l'hôpital, en un lieu dédié à la conservation de vin en grande quantité (ainsi que d'autres réserves et archives...).

Le vin servait au Moyen-Âge comme remède mais surtout comme boisson au quotidien pour les pensionnaires et le personnel de l'hôpital. L'eau « potable », elle, n'était pas encore d'actualité !

Dons et legs sous forme de vignobles étaient monnaie courante pour l'hôpital et servaient également de moyens de paiement. L'hôpital était alors devenu le plus riche propriétaire de vignobles en Alsace !

Où se trouve ce fameux tonneau du vin champion du monde ?



Étape 2 : 1517, première dissection humaine !

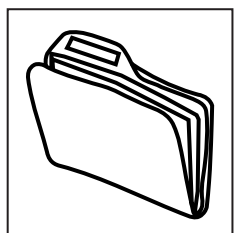
La première dissection humaine présentée à l'hôpital de Strasbourg, est un événement très exceptionnel à l'époque. En effet, c'est l'une des toutes premières en pays germanique.

Dès lors, l'anatomie prend son envol à Strasbourg et son enseignement s'organise.

En 1670, un bâtiment est transformé en amphithéâtre d'anatomie. Un lieu incongru pour exercer l'art de la dissection.

Quel est-ce lieu particulier ?





Étape 3 : 1866, un nouveau bâtiment pour abriter la faculté de médecine !

Les différentes activités de soin au sein de l'hôpital ne laissent plus assez de place pour l'enseignement. C'est l'architecte municipal Jean-Jeoffroy Conrath qui s'y attèle, surtout connu pour avoir été le lauréat du concours d'architectes pour le plan d'extension de la Neustadt.

Quatre ans plus tard, éclate la guerre franco-prussienne qui aboutira à l'annexion de l'Alsace-Moselle au nouvel empire allemand. Celle-ci fut suivie très rapidement par des transformations majeures pour la nouvelle « université impériale ».

Le bâtiment de la faculté de médecine de 1866 n'a servi pour l'enseignement qu'une dizaine d'années. Il a ensuite abrité pour un temps les archives municipales désormais installées la Route du Rhin.

Il fut un temps une annexe de l'ENA lorsque l'école s'installa à Strasbourg. L'ancienne faculté de médecine abrite désormais une pépinière d'entreprise.

Quel est donc ce bâtiment de la très éphémère faculté de médecine de la fin du XIX^{ème} siècle ?



Étape 4 : 1877, l'essor de nouvelles disciplines !

Seulement quelques années après l'annexion à l'Allemagne, le modèle germanique hospitalo-universitaire remplace les institutions françaises.

Au cours du temps, de nouveaux pavillons voient le jour pour abriter les différentes disciplines médico-chirurgicales.

Pour l'une de ces disciplines, le bâtiment affiche une forme géométrique peu commune. En effet, celui-ci fut édifié sur des anciennes fortifications imaginées par Vauban.

Quel institut occupe ce bâtiment à la forme d'un pentagone irrégulier ?

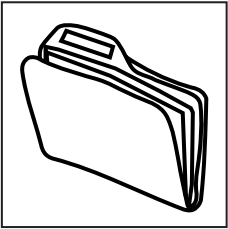


Étape 5 : 1921, l'entre-deux-guerres !

L'hôpital et la faculté de médecine sont redevenues françaises. Cette jolie frise sculptée, entre la pente du toit et une fenêtre en oculus, décore un pavillon construit par l'architecte Patrice Bonnet. Armés de curiosité et face à la fresque, levez les yeux vers le bâtiment. Avec du recul, vous apprécierez le toit complexe. Faites-en le tour pour vous rendre compte de l'originalité de ce petit pavillon.



Savez-vous ce qu'abritait cet édifice avant d'être transformé en bureaux ?



Étape 6 : 1991, un éclair de génie !

Un paratonnerre en cuivre à la forme très originale est installé sur le toit de la coupole dominant l'institut de bactériologie, de parasitologie et de virologie de Strasbourg. La construction de cet institut avait débuté en 1913, juste avant que n'éclate le premier conflit mondial. Il est situé à l'écart du reste des pavillons de l'hôpital, pour des évidentes raisons de sécurité sanitaire.

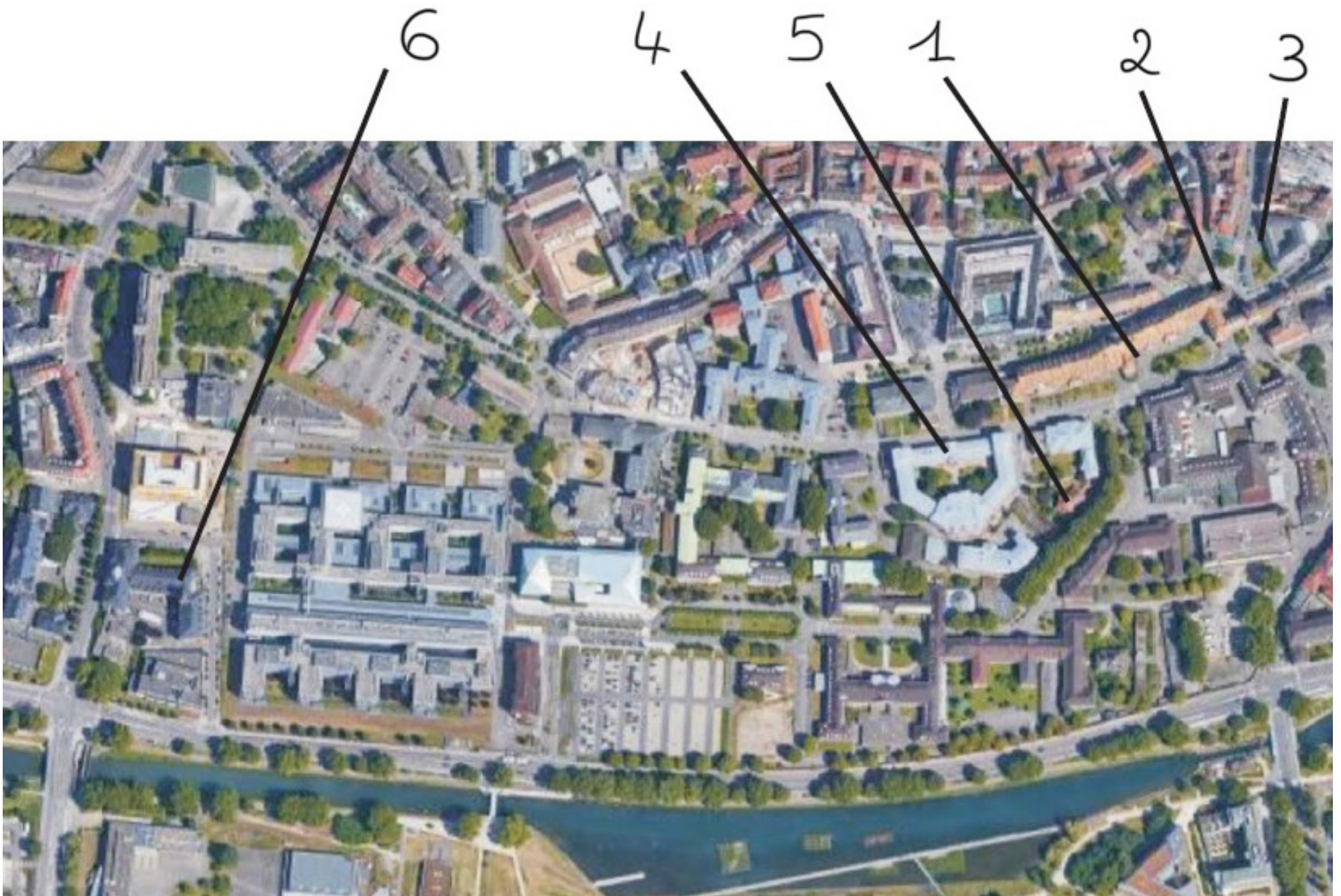
L'institut fut achevé après le retour à la France en 1919.

Le paratonnerre récent est l'œuvre des Compagnons du Devoir du Tour de France.

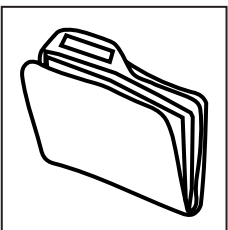
Mais que représente-t-il ?



Besoin d'aide ? Voici une vue aérienne de l'hôpital civil :



CAMPUS MEDECINE STRASBOURG - situation des lieux cités



Étape 1 : Où se trouve ce fameux tonneau du vin champion du monde ?

Il est bien en sécurité dans les caves des hospices. La cave se trouve sous le bâtiment historique, elle date de 1395. Entièrement voûtée et sol en grès, c'est un bel exemple d'architecture médiévale parfaitement préservé.

Ce lieu est idéal pour élever le vin. Un petit groupe de vignerons partenaires a le privilège de pouvoir y faire vieillir leurs breuvages.

L'Élixir y repose en foudre de chêne, dans cette cave historique, pour le plus grand plaisir des épicuriens.

NB : N'hésitez pas à aller y faire un tour, l'entrée est libre et gratuite aux heures d'ouverture. Vous pourrez également y trouver de quoi égayer vos soirées.



Le saviez-vous :

En quelles circonstances a-t-on soutiré quelques verres de ce fameux plus vieux vin en tonneau au monde ?

À trois reprises au cours de l'histoire de la ville de Strasbourg:

- En 1576, lors de l'arrivée de zurichoïses, alliés des Strasbourgeois, venus leur montrer qu'ils étaient capables de venir les aider au plus vite en cas de besoin.
- En 1718, à l'occasion de la reconstruction de l'hôpital suite à l'incendie de 1716 qui a ravagé presque tout l'hôpital.
- En 1944, en l'honneur du Général Leclerc et ses troupes qui ont libéré Strasbourg.



Étape 2 : Quel est-ce lieu particulier ?

Il s'agit du chœur de la chapelle Saint Erhard de l'hôpital. On y avait installé des gradins arrondis afin de permettre aux étudiants de suivre le cours tout en profitant de la bonne luminosité des grandes baies gothiques.

Ce chœur de la chapelle, vous l'avez certainement déjà vu et vous le situez bien. On le repère à sa forme polygonale et son style gothique traduisant l'époque de sa construction. Il forme comme une proue du bâtiment historique de l'hôpital et déborde sur la place de l'Hôpital !

Compte tenu de son style, vous aurez deviné que ce chœur a survécu au terrible incendie de l'hôpital de 1716 ! C'est d'ailleurs tout ce qui reste de l'ancienne chapelle et de l'ancien hôpital.

Le cartouche en latin visible sur ce qui était l'entrée de « l'amphithéâtre d'anatomie » rappelle ce souvenir de la transformation de la chapelle en lieu d'enseignement. L'inscription est visible sur l'ancienne porte juste à côté de l'entrée de l'hôpital.



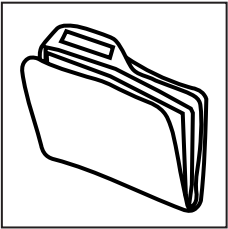
Le saviez-vous:

Quel homme de lettres célèbre a suivi les dissections dans cet « amphithéâtre d'anatomie » lorsque celui-ci célébrait son centième anniversaire ?

Il s'agit du poète allemand Goethe. Étudiant en droit à Strasbourg entre 1870 et 1871, celui-ci a suivi des cours à la faculté de médecine notamment d'anatomie avec des dissections.

Il l'a d'ailleurs souligné dans ses écrits : «...j'attachais un double prix à l'anatomie, parce qu'elle m'apprenait à supporter l'aspect le plus repoussant en même temps qu'elle satisfaisait le désir de m'instruire...».





Étape 3 : Quel est donc ce bâtiment de la très éphémère faculté de médecine de la fin du XIX^{ème} siècle ?

Il s'agit de l'immeuble situé au n°8 de la Place de l'Hôpital, faisant face à l'entrée de l'hôpital et de la chapelle Saint Erhard. On y reconnaît, gravés dans la pierre, des noms de personnalités du monde médical : Aristote, Hippocrate, Celse, Galien, Pline, Erasistrate...

À l'arrière du bâtiment, on retrouve sa rotonde qui abritait autrefois l'amphithéâtre de la faculté médecine.



Étape 4 : Quel institut occupe ce bâtiment à la forme d'un pentagone irrégulier ?

Il s'agit de l'institut d'anatomie, l'un des premiers bâtiments sortis de terre lors de la rénovation de l'hôpital durant l'époque allemande.

Il est signé Albert Brion et reprend la forme caractéristique du bastion qui s'y trouvait avant l'extension de l'hôpital.

La symétrie de la construction a permis son aménagement en deux espaces, l'un dédié à l'anatomie normale et l'autre à l'anatomie pathologique. Actuellement, une partie des locaux abrite un petit musée. On peut y découvrir une grande variété de pièces anatomiques humaines.

La visite vous est vivement conseillée lors des journées du patrimoine. On peut à cette occasion visiter d'autres parties de ce bâtiment et notamment découvrir sa grande cour intérieure de près de 1500m² !

Le saviez-vous :

Pensez-vous qu'il subsiste des traces de l'ancienne fortification dans l'enceinte de l'hôpital ?

En effet, on retrouve une échauguette derrière l'ancienne pharmacie, au niveau de l'entrée de la place de l'hôpital. Elle permet de conserver le souvenir de ces anciennes fortifications que les extensions de l'hôpital ont fait disparaître.

Étape 5 : Savez-vous ce qu'abritait cet édifice avant d'être transformé en bureaux ?

Il s'agissait d'un bâtiment dédié à l'animalerie... On y abritait les nombreux sujets de laboratoire.

On le doit à l'architecte Patrice Bonnet.

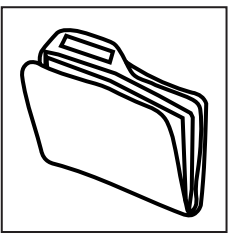
Le saviez-vous :

Que représente la frise décorant le pavillon animalier ?

Elle illustre la nature de certains de ses petits occupants : des lapins (de laboratoire).

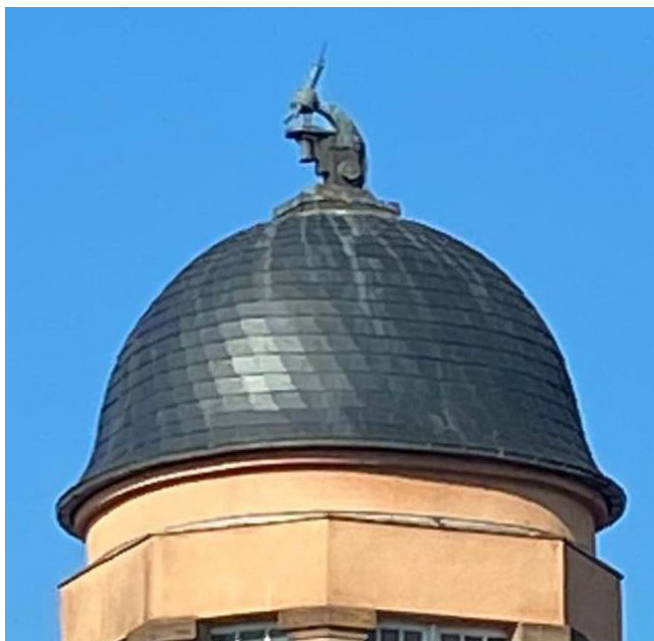
Selon vous, comment fut accueilli cet édifice au style romantique et pittoresque ?





La municipalité de l'époque n'a pas du tout apprécié le style proposé par l'architecte Bonnet. En dépit de sa célébrité et de ses nombreuses récompenses, dont le fameux prix de Rome, les oligarques strasbourgeois ont tout mis en œuvre afin d'empêcher sa construction. Peine perdue...

De nos jours, l'animalerie est inscrite à l'inventaire supplémentaire des bâtiments historiques !



Étape 6 : Mais que représente-t-il ?

Ce fameux paratonnerre au sommet de l'institut de bactériologie est un microscope géant ! Bien qu'il ne date pas de la construction du bâtiment, il en est devenu le symbole. Celui-ci est bien visible de tout le quartier.

Le saviez-vous :

L'institut de bactériologie regorge de trésors. De quels trésors s'agit-il ? Ce bâtiment possède nombre d'œuvres d'art et de somptueux décors.

On y trouve notamment :

La statue «Allégorie de la maladie» que le célèbre sculpteur strasbourgeois Alfred Marzloff avait réalisée en 1919 pour la commémoration de Pasteur, mais non retenue dans ce cadre. Cette statue d'un homme terrassant un serpent a finalement été installée dans l'escalier d'accès de l'Institut de bactériologie. (1)

Toujours en l'honneur de Pasteur et ses découvertes, dans l'escalier intérieur, une grande huile sur toile: «le vaccin de la rage» du peintre Gsell orne le mur. (2)

Lors de votre prochain passage, ne passez pas à côté de sa majestueuse entrée et son décor néoclassique en marbre. (3) Prenez également le temps de lever les yeux ;)



1



2



3

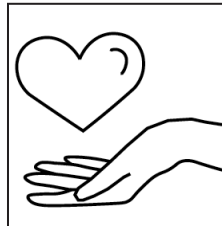
Pour les plus curieux, voici la bibliographie de cet article :

* LA référence au sujet de l'hôpital de Strasbourg, L'hôpital de Strasbourg, Denis Durand de Bousingen, 2003, éditeur Le Verger

* Pour en apprendre plus en s'amusant : Les hôpitaux universitaires de Strasbourg, Christophe Carmona et Nicolas Kempf, 2019, éditions du Signe

* Le site de l'association Archi Strasbourg répertoriant les constructions principalement à Strasbourg.

* Le site de la cave historique des hospices : <https://www.vins-des-hospices-de-strasbourg.fr>



Depuis cette année, l'AAEMS organise des maraudes. Ce projet a pour but d'aider les personnes sans-abris de Strasbourg, à travers des distributions alimentaires aux quatre coins de la ville. Sandwichs du Carabin Affamé, invendus de nos boulangeries partenaires et chocolats chauds... tout est mis en œuvre pour offrir un vrai repas aux sans domiciles fixes tout en prenant le temps de discuter avec eux. Car l'objectif des maraudes va au-delà d'un simple don de nourriture, elles permettent aussi aux sans-abris de passer un moment chaleureux avec les étudiants bénévoles, toujours motivés et emplis de bonne humeur.

Au premier semestre, deux sessions de maraudes ont été organisées, une en novembre avec des bénévoles de l'AAEMS uniquement et une seconde en décembre avec des étudiants de deuxième et troisième année. La première maraude a permis de finaliser l'organisation de l'évènement, en permettant à l'équipe de maraudeurs de repérer le meilleur trajet pour la ronde et les quartiers plébiscités par les personnes sans-abris. Grâce à cette préparation en amont, la deuxième maraude s'est passée "comme sur des roulettes", puisque les étudiants transportaient les repas sur un chariot à roues et sur un caddie !

Lors de la période hivernale, une collecte de vêtements a été organisée à la faculté pour récolter des habits chauds, couvertures et chaussures, dans le but d'aider les personnes sans-abris à supporter le froid glacial. Cette collecte a remporté un franc succès puisque nous avons collecté beaucoup plus d'habits que prévu ! Cela nous permettra d'en distribuer encore lors de plusieurs maraudes à venir. Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont donné de leur temps pour participer à ce projet.

Pour conclure, l'intérêt des maraudes est bien plus important qu'une simple distribution de repas et de vêtements, elles constituent une vraie rencontre humaine entre des étudiants et des gens vivant à la rue, bien trop souvent ignorés par les passants. Il est si enrichissant de prendre le temps d'écouter les anecdotes, le parcours et l'histoire de ces personnes. La reconnaissance de ce projet réside dans les sourires que nous avons reçus en retour. Merci à tous les maraudeurs !

*Hélène,
Resp' SGS*



PARTENARIATS GALA 2022

Constructeurs Maison Stéphane Berger

Merci à l'équipe de Maison Stéphane Berger Strasbourg pour le soutien apporté en devenant notre partenaire pour le Gala Médecine 2022.

Maison Stéphane Berger est un constructeur local de maisons individuelles qui se met en permanence à l'écoute du marché, toujours attentif à l'évolution des modes de vie et des progrès techniques !

MAISONS
Stéphane Berger
AGIR POUR VOTRE BIEN



BANQUE POPULAIRE

Banque Populaire

La Banque Populaire accompagne et soutient les particuliers et les professionnels dans l'atteinte de leurs objectifs, petits ou grands. Grâce à une relation humaine de proximité, un circuit court de décision et une plus grande digitalisation de leurs offres et services, les établissements Banque Populaire offrent aujourd'hui à leurs clients particuliers et à leur famille des services de banque et d'assurance complets et accessibles en ligne.

Pour les adhérents à l'AAEMS, une ouverture de compte à la Banque Populaire = 65 euros offerts + votre carte amicaliste remboursée. Profitez-en pour l'occasion !



Si le sport ne manque pas de ponctuer la vie des étudiants en médecine grâce à la compétition universitaire et aux différentes équipes de handball, basketball, rugby, football et volleyball qui transpirent régulièrement sur les terrains, c'est bien CET événement sportif que personne ne voulait manquer !

La Bad'Night est un joyeux mélange de badminton et de néons, scotchs et lumières fluorescentes multicolores pour seul éclairage ! Les étudiants ont répondu présent le mardi 1er mars, à 18h30 pour la première session et à 20h30 pour la seconde, au gymnase du Heyritz qui a ouvert ses portes à près de 150 badistes déterminés à s'amuser un maximum.

Les 7 terrains ont permis à tous de disputer des matchs doubles effrénés, colorant le gymnase par la danse aérienne incessante des volants fluorescents. À cette pluie multicolore venaient s'ajouter les étudiants, eux-mêmes peinturlurés de la tête aux pieds grâce au stand fluo mettant à disposition des stylos et peintures sensibles aux rayons UV. Tous ont redoublé d'imagination pour briller de mille feux et donner vie à cette soirée pleine de surprises... En effet, entre les deux sessions de badminton, le groupe de cheerleaders de la Faculté de Médecine a offert un spectacle de danse et acrobaties exceptionnel dont on se souviendra longtemps. Un grand merci aux Cheers, que l'on espère revoir très vite !

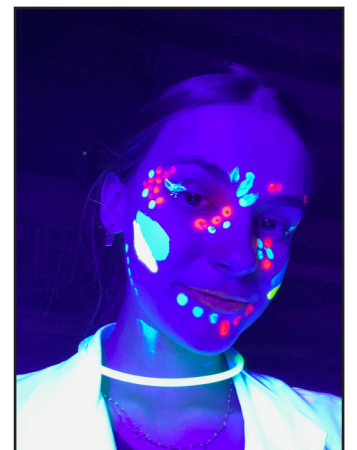


La superbe équipe des Cheers : Océane, Lyna, Emma, Elsa, Jeanne, Solène, Suzie, Emma et la capitaine, Eda !

Le partenaire de l'événement, le Groupe Pasteur Mutualité, était également présent et proposait aux étudiants essouffés une buvette bien méritée entre deux matchs... ou deux chorégraphies de la Pin's qui ont rythmé la fin de soirée, aux décibels de notre cher DJ, Grégoire Gall !

Au final, le sourire phosphorescent des étudiants (et quelques gouttes roses, bleues et jaunes de sueur) ont fait le bonheur de nos Responsables Sport Paul Babin et Aymeric Windstein, auxquels nous devons cette expérience magique !

Bureau AAEMS 2021-2022



Mathilde, VP SCOPE



Ces femmes qui ont su soigner l'Homme

Bien qu'aujourd'hui, le rapport hommes-femmes parmi les étudiants en médecine soit d'environ 50%, personne ne serait vraiment surpris d'apprendre que cela n'a pas toujours été le cas.

Aujourd'hui, je vous propose de partir à la rencontre de ces femmes pionnières qui furent les premières à fièrement porter la blouse! Heureusement, les exemples inspirants ne manquent pas, ainsi un petit voyage vers le passé s'impose.

Commençons par la plus ancienne femme-médecin connue à ce jour, Peseshet. Posons un peu le contexte : on se situe entre 3000 et 2200 avant JC, sous l'Ancien Régime Egyptien; la société pharaonique accorde beaucoup d'importance à la nature divine des femmes. Elles étaient donc assez libres de leur choix et jugées aussi compétentes que les hommes : c'est ce qui leur a permis, entre autres, de pratiquer la médecine. Mieux encore, il existait même un corps professionnel officiel de femmes médecin, dont Peseshet était la superviseuse vers 2700 avant JC !



Peseshet

Elle est la première femme à avoir atteint un statut professionnel aussi haut dans l'Histoire : elle dirigeait donc toutes les femmes médecins de l'Empire, mais elle était aussi directrice des prêtresses, c'est-à-dire qu'elle s'occupait de soigner les pharaons et leurs proches. C'est cependant la seule civilisation de l'époque qui donna autant de libertés aux femmes (ça aurait été trop beau).

Passons maintenant à l'histoire d'une autre grande femme médecin, Agnodice, dont la vie nous est rapportée par Hyginus. Nous sommes en 350 avant JC, la médecine est alors déjà considérée comme profession particulière, mais celle-ci exclut catégoriquement les femmes et les esclaves.

Malgré l'interdiction, Agnodice, une jeune femme de la haute société athénienne, fait preuve d'un intérêt accru pour la médecine. Sur les conseils de son père, celle-ci se coupe les cheveux et telle une version hellénique de Mulan, se fait passer pour un homme nommé Miltiade afin de suivre les enseignements de médecine, dont ceux du célèbre Hérophile, grand médecin d'Alexandrie. Elle obtient même la première place à l'examen de médecine d'Athènes.

Il semble opportun de préciser que bien que la médecine de l'époque fut réservée au genre masculin, certaines femmes préféraient parfois la mort à l'obligation d'avoir recours à un médecin lors d'un accouchement.

Retournons à nos agneaux, la légende veut qu'afin de gagner la confiance de ses patientes, Agnodice leur révélait son précieux secret. Ceci, ajouté à son talent et à ses compétences, font rapidement d'elle un docteur respecté dont la clientèle affluait autant que des P2 patientant pour une place au ski.

Jaloux de son succès considérable, ses (adorables) collègues l'accusent alors devant l'Aéropage (synonyme impressionnant pour tribunal grec) de profiter de son métier pour corrompre et séduire les femmes mariées. Ainsi forcée de prouver son innocence, Agnodice révéla alors sa véritable identité... et risqua la peine de mort pour avoir violé la loi.

Ce n'est que grâce aux protestations des femmes des principaux citoyens et magistrats, qui menacèrent même de se donner la mort aux côtés d'Agnodice, que cette dernière fut acquittée. Agnodice est aujourd'hui considérée comme la

toute première femme gynécologue de l'histoire.

L'année suivante, on promulgua une loi autorisant les femmes d'Athènes à pratiquer et étudier la médecine (même si celle-ci fut assez rapidement oubliée).



Agnodice

Par la suite, au Moyen-Age, les femmes n'étaient toujours pas les bienvenues. On en a un bel exemple avec Jacqueline Félicie de Almania : issue d'une famille noble italienne, elle faisait partie de la poignée de femmes pratiquant la médecine au 14ème siècle.

Elle était considérée comme une des meilleures médecins de Paris par ses patients. Bien qu'à la base elle pouvait exercer plus ou moins librement, elle fut par la suite accusée d'exercice illégal de la médecine puisqu'à l'époque, la Faculté de Médecine de Paris autorisait uniquement les licenciés de la Faculté à prescrire des remèdes, ce qui n'incluait bien sûr pas les femmes. Malgré le soutien de ses patients les plus fidèles lors de son procès, la cour interdit tout de même à la pauvre Jacqueline de pratiquer sous peine d'amende voire d'excommunication.

Faisons un nouveau bond à travers l'histoire jusqu'au 19ème siècle (pour ceux qui ne suivent pas, l'Europe est en pleine révolution industrielle et les américains partent à la conquête de l'Ouest, et les femmes... attendent toujours d'avoir des droits).



umami skeleton
@Merman_Melville

1870:

Man: My wife, whom had 4 babies and 0 orgasms this year, and is not allowed to vote, cries a lot

Doctor: Obviously she is insane.



Celle que j'aimerais vous présenter n'est autre que Marie Nageotte-Wilbouchewitch, et accrochez vous bien, parce que sa vie est plus remplie que vos pintes!

Commençons déjà par une petite pause contexte : Marie aka MNW provient d'une famille bourgeoise russe. En Russie, des études destinées aux femmes médecins sont ouvertes en 1876... et presque aussitôt supprimées en 1882! De nombreuses étudiantes émigrent alors en France, qui autorise l'accès aux études de médecine aux femmes depuis 1868... bien que l'accès au concours de l'externat leur soit refusé jusqu'en 1882 et celui de l'internat jusqu'en 1886 (oh logique, quand tu nous tiens !).



Marie Nageotte-Wilbouchewitch

Revenons-en à notre chère MNW, très déterminée à devenir docteur, elle quitte son pays natal pour venir étudier en France en 1882, où elle passe ses concours en 1884, 1887 et enfin le concours de l'internat qu'elle réussit brillamment en 1888 (à l'époque il y avait deux concours d'externat, imaginez l'horreur!). Bien qu'elle ne soit pas la première femme à passer le concours de l'internat, elle est la première femme à en arriver au bout! Elle décide alors de se spécialiser en médecine pédiatrique et chirurgie orthopédique pédiatrique.

Durant la première guerre, elle s'engage dans le Val-de-Grâce où elle soigne entièrement bénévolement les soldats français de 1914 à 1919, et ce sans jamais demander de rémunération. Là-bas elle rencontre notamment le célèbre poète Apollinaire qu'elle soigne d'une balle à la tempe.

Alors reconnue par le service de médecine militaire pour son dévouement sans faille et son travail incessant, elle refuse cependant d'être nommée pour la légion d'honneur et finit par "seulement" recevoir la Médaille de vermeille de la Reconnaissance Française (rien que ça..).

Par la suite elle deviendra membre de la société de pédiatrie de Paris puis en prendra la présidence de 1930 à 1932, où elle permet une grande avancée dans le traitement préventif des scoliose et cyphoses de l'enfant.

Restons au temps de la Première Guerre Mondiale : je veux maintenant vous parler de Nicole Girard-Mangin, la seule et l'unique femme affectée au front. Bien qu'elle ne puisse pas être considérée comme une "première femme" dans un domaine particulier, elle a quand même tout d'une femme exceptionnelle; je vous laisse découvrir pourquoi.

Déjà, comment a-t-elle réussi à se faire envoyer au front ? Quand la guerre a éclaté, une erreur administrative lui a valu d'être appelée en renfort car prise pour un homme à cause de son nom (proche de "Gérard Mangin"). Alors qu'elle aurait pu refuser, ses convictions la poussent à accepter et elle sera affectée à Bourbonne-les-Bains où elle reçoit malheureusement un accueil, disons, assez mitigé. En effet, le médecin-

chef veut la renvoyer puisqu'il n'avait pas demandé le renfort d'une "midinette" (tant d'affection dès le premier jour!).

Mais puisque Nicole est une warrior, elle ne lâche pas l'affaire et fait ses preuves, ce qui la conduit à se faire affecter par la suite à Verdun (jugé "plus calme" en 1914) pour soigner des malades atteints du typhus. N'existant aucun uniforme de femme-médecin militaire, elle en a reçu un fait sur-mesure à partir du modèle britannique.

Elle continue d'aider au mieux à Verdun, jusqu'à l'évacuation de l'hôpital en février 1916. Refusant d'abandonner les quelques blessés à sa charge, elle prend le volant d'une ambulance et fait face à d'innombrables tirs telle Black Mamba; elle en sort blessée au visage. Elle fut accueillie en héroïne après cet événement.

Ses compétences remarquables lui ont valu d'être nommée médecin-major en décembre de la même année. On la charge également de créer une école d'infirmières, l'hôpital-école Edith Cavell à Paris, dont elle devient la directrice avec le grade de médecin-capitaine, inédit pour une femme à l'époque.

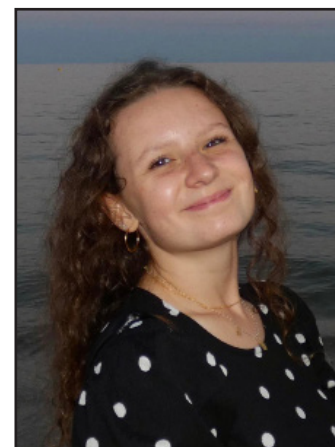
Après la guerre, Nicole décida de s'investir dans un mouvement féministe, "L'Union des femmes françaises" ainsi qu'au sein de la Croix-Rouge, où elle parle du rôle des femmes durant la guerre. Elle est malheureusement morte en 1919 sans avoir reçu la moindre décoration.



Nicole Girard-Mangin

Il me semble pertinent de finir ce petit voyage dans le passé avec la première femme ayant obtenu le prix Nobel de médecine ou physiologie. Cette femme, c'est Gerty Theresa Cori. Biochimiste et médecin américaine, elle n'obtenait que des postes d'assistante malgré ses excellents travaux, en raison de la misogynie des chercheurs de l'époque, chercheurs qui conseillèrent d'ailleurs à son mari de ne pas publier avec elle pour ne pas "ruiner sa carrière". Il faudra attendre 1947 pour que Gerty soit lauréate du prix Nobel de médecine ou physiologie avec son mari pour leur découverte du processus de conversion catalytique du glycogène.

Nous espérons que ces passionnants parcours et ce bon bol d'air frais de sexisme historique vous auront plu ! Ces femmes, grâce à leur courage et leur détermination, ont pavé la route que les étudiantes de cette université parcourent désormais et continueront de parcourir.



Manon²





Et si vous alliez au cinéma ?

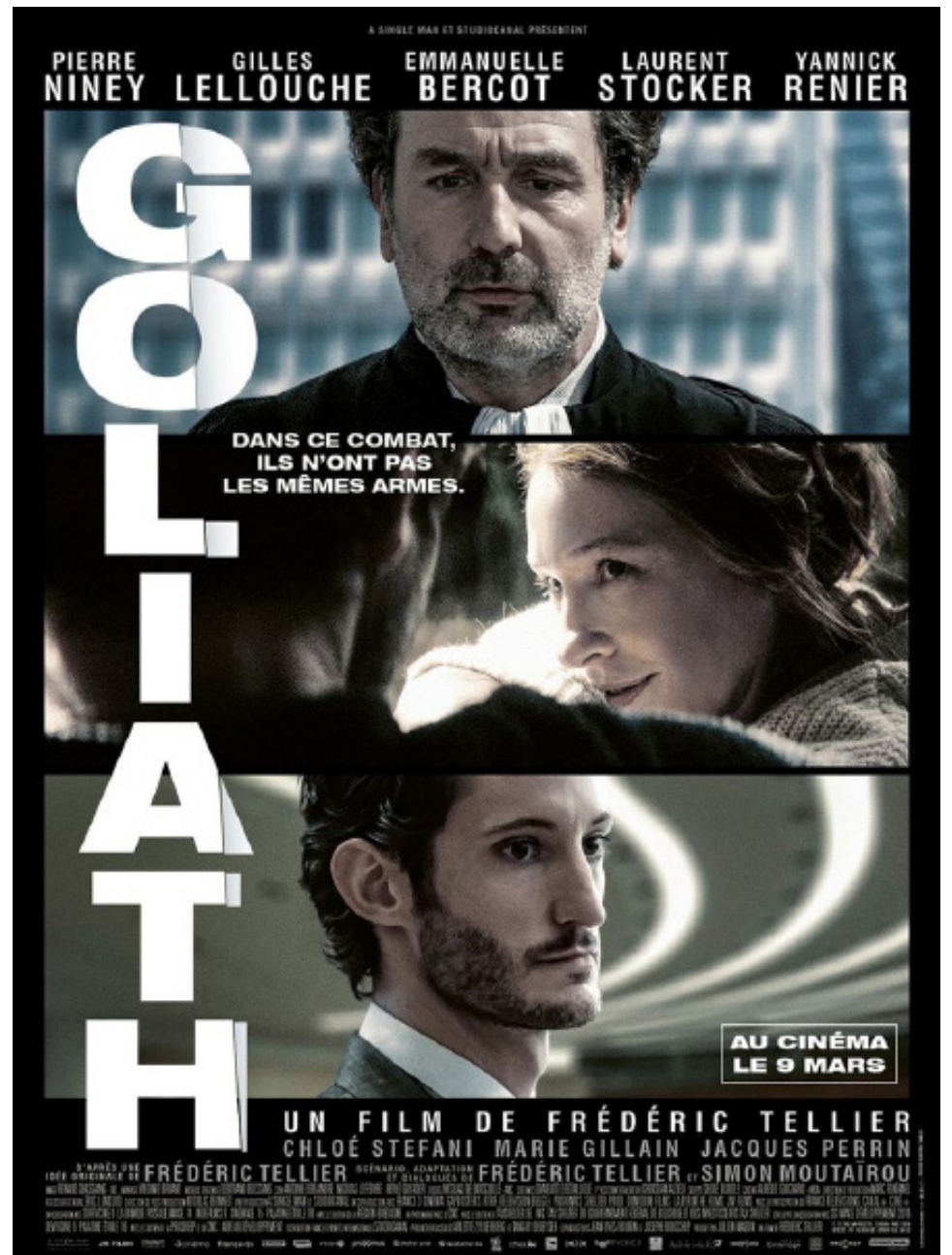
Ce mois-ci, nous te proposons d'aller au cinéma pour découvrir le film Goliath, un film réalisé par Frédéric Tellier (réalisateur de L'affaire SK1 ou encore de Sauver ou Périr). Ce réalisateur, désormais connu pour ses films au cachet à la fois sombre mais inspiré de faits réels, nous offre cette fois un long métrage traitant de scandale phytosanitaire. Les grands acteurs Emmanuelle Bercot (France), Gilles Lellouche (Patrick) et Pierre Niney (Mathias) pourront être retrouvés dans ce thriller juridique et lui assurer par l'occasion un jeu d'acteur d'une grande qualité.

De quoi parle donc Goliath ? Goliath, c'est l'histoire de France, professeure de sport le jour, ouvrière la nuit, qui milite activement contre l'usage des pesticides. Patrick, obscur et solitaire avocat parisien, est spécialiste en droit environnemental. Mathias, lobbyiste brillant et homme pressé, défend les intérêts d'un géant de l'agrochimie. Suite à l'acte radical d'une anonyme, ces trois destins, qui n'auraient jamais dû se croiser, vont se bousculer, s'entrechoquer et s'embraser.

Ce film a donc vocation à être bien plus qu'un thriller. Il relate de choc de conditions de vie, entre l'opulent lobbyiste et l'agriculteur acharné, de scandale phytosanitaire, d'un pays qu'est le nôtre, ancré dans un système où la justice serait guidé par l'appât du gain et par la force du pouvoir politique. Enfin, plus que tout, Goliath relate des faits réels. Frédéric Tellier, le réalisateur, a investi un temps faramineux dans ce film pour en faire une œuvre aussi réaliste que possible. En effet, après avoir enquêté près de dix ans auprès d'agriculteurs, d'éleveurs, de lobbyistes, d'avocats, de journalistes et de médecins, il a pu affirmer lors d'une interview : « au final, près de 80% de ce que l'on voit dans le film doit être vrai ». Il y a donc un véritable travail de fond sur ce film qui vaut le détour.

L'intrigue du film tourne autour d'un pesticide nommé la tétrazine. Il vous faut savoir que ce produit chimique est fictif mais a pour vocation d'être l'analogie d'autres pesticides que le spectateur devrait reconnaître. Parmi ces derniers, c'est le très controversé glyphosate qui vient à l'esprit en premier. Le glyphosate est un total foliaire systémique, c'est-à-dire un pesticide non sélectif, absorbé par les feuilles et à action généralisée. Il s'agit de l'herbicide le plus utilisé au monde. Exclusivement produit par "Monsanto" à partir de 1974 (sous la marque Roundup), il l'est aussi par d'autres firmes depuis que son brevet est passé dans le domaine public, en 2000. Si ce produit est aussi critiqué, c'est qu'il est pointé du doigt depuis de nombreuses années comme étant la source de cancer auprès de personnes y ayant été exposées.

C'est là que tout se corse : pour la tétrazine comme pour le glyphosate, un débat fait rage entre lobbyistes et producteurs opposant agriculteurs et associations. Les uns clament l'absence de corrélation entre l'utilisation de leur produit et le développement de cancer, contrairement aux autres. Pour ce qui est du glyphosate, on peut trouver sur internet que "La question du glyphosate divise politiques et scientifiques depuis plusieurs années. Les travaux de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) prouvent que le glyphosate n'est pas cancérigène. Un rapport du Centre international de recherche contre le cancer (CIRC) - dépendant de l'OMS - conclut, lui, qu'il présente des risques "probables". Au niveau européen,



les études ont conclu que le glyphosate n'était pas cancérigène pour l'homme. En 2015, l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) jugeait même cette éventualité comme "improbable".

Mais comment ? Comment l'OMS a deux échelles différentes peut-elle reconnaître un produit comme étant à la fois cancérigène et inoffensif ? Ici réside un des piliers de ce débat : le Circ se fonde sur des études indépendantes publiées et relues par des pairs. Les États rapporteurs s'appuient également sur des études, mais non publiées et commandées par les industriels. Peut-on hypothétiser que les études indépendantes disposent de moins de moyens que les études financées par l'État et sont donc plus enclines à tendre vers l'erreur ? Ou au contraire, devrait-on voir dans cette divergence une preuve de corruption allant jusqu'aux racines même de notre politique européenne ?

Il n'est pas anodin de se poser ces questions, et encore moins en 2022. En 2017, malgré les controverses déjà existantes autour du glyphosate, la commission européenne avait prolongé l'utilisation de l'herbicide en son sein pour une durée de 5



ans. C'est également en 2017 qu'Emmanuel Macron s'était engagé à faire disparaître ce poison potentiel sous trois années dans l'hexagone. Nous voilà en 2022 : en décembre, la commission européenne se réunira à nouveau pour évaluer le prolongement de l'utilisation du glyphosate en UE comme le demande son fabricant. En 2022, les français devront choisir un nouveau président, un être capable de tenir des discours et de les honorer. En 2022 est sorti ce film. Goliath ne fait pas que traiter d'un problème de notre époque, il remet ce dit problème éthique sur le devant de la scène médiatique et invite le spectateur à s'en emparer.

On peut alors se demander si, dans notre monde réel, il est possible de lutter contre ces géants phytosanitaires. Mais qui sont-ils ? On parle souvent de "Monsanto", mais on oublie trop souvent de préciser que cette compagnie forgée sous un autre nom en 1901 a aujourd'hui été rachetée et intégrée au géant allemand "Bayer". Un rachat qui a fait couler beaucoup d'encre, car ce changement de nom pouvait être vu comme un nouveau départ pour "Monsanto" Et d'un nouveau départ, cette entreprise en avait bien besoin. En effet, pour ne citer que cet exemple, c'est "Monsanto" qui durant la guerre du Vietnam avait développé l'agent orange, ce tristement célèbre herbicide répandu par des Canadiens militaires américains afin de raser des hectares de forêt au Vietnam afin de débusquer les ennemis. Cependant, une telle efficacité ne va pas sans conséquences. Celle de l'agent orange s'appelle "dioxine", une famille de molécules persistantes dans l'environnement et dans les graisses, et dont certaines sont cancérigènes.

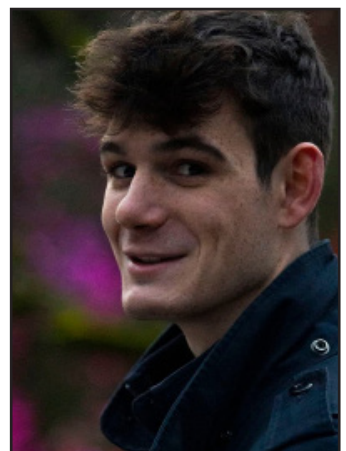


Avion libérant de l'agent orange pendant la guerre du Vietnam

Qui ? C'est la grande question de notre époque. Qui se dressera face à ces géants et leur milliard de chiffres d'affaires annuels ? Qui se dressera face à une politique gangrenée par la corruption ? Qui se penchera et défendra toutes ces petites gens que l'on oublie bien trop souvent ? Ce n'est cependant pas sur cette thèse que se penche Goliath, mais sur la question d'après : ce "qui" a-t-il une chance de réussir ? Les petits peuvent-ils vaincre ? Le Goliath peut-il être vaincu ?



Roundup, produit de Monsanto contenant du glyphosate



Paul STEPHAN, Etudiant en P2





Le point orientation du mois

Solenn est partie à la rencontre du Dr Ludovic SCHNEIDER, chirurgien en orthopédie pédiatrique à l'hôpital de Hautepierre.

- *Quelle est votre spécialité et pouvez-vous l'expliquer en quelques mots ?*

Je pratique la chirurgie orthopédique pédiatrique. C'est tout ce qui concerne l'appareil locomoteur, mais chez l'enfant. Il y a à la fois l'orthopédie (par exemple les malformations congénitales) et la traumatologie (par exemple les fractures).

- *Comment en êtes-vous arrivé à exercer cette spécialité ?*

Un peu par hasard, au fil des découvertes ! Pendant l'externat, j'ai fait un stage en orthopédie en Côte d'Ivoire, et ça m'a plu. J'ai fait tout mon internat dans une maquette d'orthopédie adulte, mais avant de prendre mon poste de chef de clinique, j'avais 6 mois à « occuper ». On m'a proposé un assistantat en chirurgie pédiatrique, et j'ai bien accroché. Pendant mon clinicat d'orthopédie, j'ai poursuivi en parallèle les gardes dans le service de chirurgie pédiatrique. Finalement, c'est le côté humain, le contact avec les enfants, (et l'opportunité d'un poste vacant !) qui ont fait basculer mon choix vers la pédiatrie.

- *Pouvez-vous un peu plus expliquer pourquoi être passé chez les enfants après avoir exercé chez les adultes ?*

C'est vraiment le relationnel avec les enfants qui n'est pas du tout pareil. Un enfant, ça ne ment pas, ça ne triche pas, on sait tout de suite s'il va bien ou ne va pas bien, c'est presque facile. L'autre avantage c'est que le champ de travail est plus large puisqu'on s'occupe de toutes les pathologies traumatiques et malformatives de 0 à 18 ans.

On ne s'ennuie pas ; il y a des chirurgies qu'on ne fait que tous les deux ou trois ans alors que chez l'adulte, on aura tendance à vite être spécialisé (genoux, hanches...).

- *Quels sont les avantages et les inconvénients de ce métier ?*

L'avantage c'est de faire un métier qui a du sens. On sait pourquoi on fait les choses, on sait si on les fait bien sans attendre la reconnaissance de qui que ce soit. L'inconvénient principal selon moi, c'est le temps consacré au métier ; il y a tout le temps investi dans les études, les sacrifices pour arriver à un métier qui te mange les journées, les soirées, les week-ends. Souvent, et malheureusement de plus en plus souvent, au fur et à mesure que les collègues démissionnent, on se demande si ça en vaut la peine... puis le boulot reprend et on n'a plus le temps d'y penser. Aussi, les gardes et les astreintes (comme c'est dans le public). Il y a de moins en moins de praticiens, donc il y a pour chacun de plus en plus de gardes et d'astreintes.

- *Pourquoi avoir choisi de travailler dans le public ?*

Pour être franc, il s'agit d'un choix imposé. Au début de ma pratique, j'ai profité de l'opportunité d'un poste vacant, et il est vrai que l'exercice public correspondait bien à mon idée d'une offre de soin de qualité pour tous. Du reste, la chirurgie pédiatrique est un domaine qui était très peu développé dans les structures libérales.

- *A quoi ressemble une semaine type ?*

Certaines activités de journées sont fixes : 5 de-

mi-journées par semaine de consultations, 1 journée consacrée à la chirurgie réglée, programmée de longue date (la pénurie de personnel nous oblige à limiter le nombre de plages de bloc).

A cela s'ajoutent alors les urgences de traumatologie arrivées en journée ou reportées de la veille, les cours dans les écoles paramédicales, et les impondérables paperasse, informatique qui comblent le moindre interstice de temps. A ces 10 demi-journées se rajoutent environ 8 nuits et un week-end par mois. Dans notre service, ce sont des astreintes, donc pas de récupération, mais on dort dans son lit.

- *Comment avez-vous vécu vos études ?*

J'en garde de bons souvenirs ; la première année a été pour moi l'occasion de découvrir la ville et la liberté dans mon 9m2. Pendant les six premières années, on fonctionnait par partiels : deux fois par an je bossais comme un dingue pendant un mois et le reste du temps j'étais plutôt tranquille, et je pouvais travailler à côté pour goûter à l'indépendance financière.

On avait beaucoup de temps pour aller en stage et il y avait des gardes dans tous les services donc l'hôpital grouillait d'étudiants tout le temps. Je pouvais voir mes copains à l'hôpital et je n'hésitais pas à y aller même sans être d'astreinte. L'internat a pas mal changé. Il y avait beaucoup moins d'internes, il n'y avait pas de journées de repositos compensatoires. Il n'y avait pas une telle demande de cours et de publications d'articles donc au final j'ai eu un internat où on était très présent dans l'action. On passait beaucoup de temps au bloc et aux consulta-

tions. Vint-cinq ans après, tout le mauvais disparaît, j'ai globalement de bons souvenirs, je n'ai pas trop de séquelles de tout ça !

- *Quels conseils donneriez-vous aux étudiants ?*

Actuellement on mise tout sur les examens, sur les diplômes qu'on rajoute, sur toute la théorie... mais en réalité on apprend son expérience en stage et parce qu'on est présent, et parce qu'on vient plus que d'autres, et parce que on a la chance d'être là, parfois par hasard, pour apprendre un truc. C'est vraiment la quantité de temps passé auprès des malades qui va faire qu'on a l'expérience. On voit très vite la différence entre un externe qui arrive en retard qui reste au fond du bloc et un externe qui s'intègre en cinq minutes et qui vient tous les jours. Une fois que l'externe est connu dans le service, il fait partie de l'équipe et là, il apprend vraiment. Il faut vraiment s'impliquer et ne pas hésiter.



Solenn MONORY, Etudiante en P2



Présentation du Dr Sophie BUR, cheffe de clinique en médecine physique et de réadaptation à l'Institut Universitaire de Réadaptation Clémenceau (IURC) de Strasbourg.

• *Quelle est votre spécialité ?*

Je travaille à l'Institut Universitaire de Réadaptation Clémenceau, en médecine physique et de réadaptation. C'est une spécialité très large qui touche à plein de domaines – avec tout ce qui est appareil locomoteur par exemple, ce que je fais le plus, mais on peut également s'orienter vers la neurologie, la cardiologie, la pneumologie, la pédiatrie, les amputés, la nutrition... Notre spécificité, c'est que nous ne faisons pas vraiment de diagnostic étiologique. Les gens sont amputés, paralysés, le diagnostic est déjà posé et notre travail se fait au niveau fonctionnel : nous regardons vers quoi se dirigent leurs plaintes et essayons d'améliorer ce qui ne va pas. Nous appartenons chacun à une sous-spécialité et sommes répartis dans deux catégories. D'un côté, il y a le service d'hospitalisation complète où on est un peu le chef d'orchestre de toute une équipe comportant des kinés, des ergothérapeutes, des infirmiers, etc, et où on doit coordonner tous les soins. On se réunit toutes les semaines pour discuter de la prise en charge des patients et comme ils restent très longtemps, on règle aussi leurs problèmes médicaux, comme le ferait leur médecin généraliste, le temps de leur hospitalisation. D'un autre côté, il y a l'hôpital de jour, ce que je fais, avec des consultations et où les patients rentrent chez eux pour dormir. On les voit régulièrement pour régler leurs problèmes, et on fait aussi des consultations externes où on se demande ce qu'on peut mettre en place niveau rééducation pour améliorer leur état.

Par ailleurs, les patients sont souvent adressés par leur médecin traitant, par leur rhumatologue ou par des chirurgiens, par exemple les chirurgiens du dos qui nous adressent des patients quand ils ont déjà opéré ou qu'ils ne veulent pas les opérer, pour faire de la rééducation. Souvent, c'est soit pour de l'évolution normale pour des patients âgés qui sont seuls à domicile – on les prend en hospitalisation à domicile avant de faire de la rééducation en libéral – soit lorsque les médecins généralistes ne savent plus quoi proposer. De manière générale, les patients viennent rarement par eux-mêmes.

• *Quelles ont été vos motivations pour choisir cette spécialité ?*

J'ai toujours été attirée par tout ce qui est appareil locomoteur, donc je savais dès le début que je voulais me spécialiser dans cette voie-là. Pour tout dire, j'hésitais avec la rhumatologie mais je n'avais pas rhumatologie à Strasbourg (ndlr : aux ECN) et je voulais rester ici, donc j'ai trouvé une alternative. Au final ce n'est pas une roue de secours, c'est très bien ! Ce que j'aime, c'est qu'on suit les patients longtemps et régulièrement et qu'on fait beaucoup d'exams cliniques. Il n'y a pas un patient qui passe ici que je n'examine pas, que ce soit au niveau de l'épaule, du dos...

• *Quels sont les avantages et les inconvénients de cette spécialité ?*

Il y a beaucoup d'avantages ! C'est une spécialité très sympa, tout le monde est agréable – c'est sûrement parce qu'on bosse en association avec plein de gens, il y a un côté très humain. On suit aussi les patients hospitalisés sur plusieurs mois donc on les voit vraiment évoluer et progresser, ce qui est très positif. L'internat est sympa, il n'y a pas trop d'urgences et ce n'est pas une spécialité stressante. Au niveau des défauts, on ne fait plus beaucoup de diagnostics et ça peut donc être frustrant de voir des patients arriver avec tous leurs diagnostics et de seulement pouvoir leur dire de faire de la kiné. Ce qui manque à beaucoup c'est donc ce côté diagnostic initial, à l'exception de la médecine du sport, où on gère tout ce qui est traumatologie et où on retrouve le côté diagnostic, et du fait que les patients peuvent voir leur état se compliquer dans les services.

• *A quoi ressemblent vos journées à l'hôpital ?*

Ici, j'alterne entre des patients qui sont en hôpital de jour et des consultations. En hôpital de jour, on suit les patients pendant 2 mois de manière générale. On les voit au début, au milieu et à la fin de leur prise en charge par créneau de 45 minutes et à chaque rencontre, on réorganise un peu les choses. En consultation, on voit des patients pour éventuellement programmer un hôpi-



Dr Sophie BUR

tal de jour. Ces séances durent 30 minutes et s'étalent de 9h à 12h ainsi que de 13h45 à 16h45. On doit également gérer les courriers et autres mails, mais ce ne sont pas des horaires horribles... Personnellement, je fais aussi des consultations de la scoliose pour enfants avec une orthoprothésiste – elle voit les corsets et fait des mesures en même temps. Je travaille également au centre de la douleur à HautePierre, où je passe deux demi-journées par semaine – je fais notamment des infiltrations sous scanner au niveau de certains muscles. Dans les services, les médecins ont des patients en consultation et ils font des synthèses une fois par semaine, comme en hôpital de jour, avec tous les kinés, etc. Au quotidien, ils gèrent aussi les admissions et beaucoup d'administratif. Et tout ça, c'est du lundi au vendredi, ce qui nous fait un petit avantage supplémentaire !

• *Pourquoi avoir choisi le public ?*

En réalité, je ne travaille pas vraiment dans le public, c'est du semi-privé. Quand on est interne, on est mis à disposition. Je suis chef de clinique donc je suis engagée dans les HUS, c'est du public, mais en médecine physique et de réadaptation à Strasbourg, on ne peut pas travailler dans le public. Il n'y a rien à HautePierre, ni au NHC. Nous ne sommes pas praticiens hospitaliers ici. Nous pouvons aussi travailler en libéral. Pour ceux qui s'occupent du côté neurologique c'est un peu plus compliqué, mais pour ceux qui comme moi gérons le côté appareil locomoteur, c'est équiv-



Le point orientation du mois

alent à un rhumatologue en ville sauf qu'on ne traite pas les maladies inflammatoires. Nous faisons les mêmes gestes, par exemple des infiltrations, des manipulations vertébrales, des EMG...

- *Comment avez-vous vécu votre internat ?*

Très bien ! J'ai des amis dans d'autres spécialités pour qui ça a été très dur, mais pour moi ces quatre ans sont passés très vite. J'étais contente quand ça s'est fini parce que je me sentais prête à ne plus être interne, mais ça s'est vraiment bien passé. Il n'y a pas une pression terrible, les horaires sont normaux – on finit par exemple à 18h30-19h, ce qui est très correct – et les

gardes à Clémenceau sont loin d'être aussi compliquées que certaines à Hautepierre par exemple. Ça demande du travail, mais nous ne sommes pas débordés tout le temps.

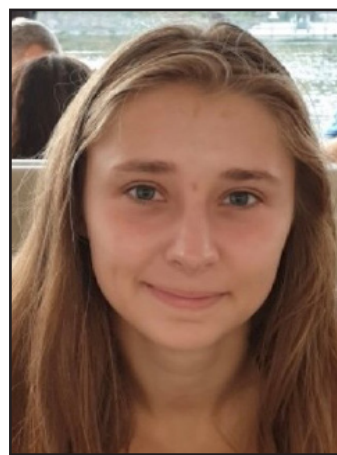
- *Un petit mot de fin ? Des conseils pour les internes ?*

La médecine physique et de réadaptation n'est pas connue, mais il ne faut pas hésiter à y passer en stage – possible dès la quatrième année – parce qu'on essaye vraiment de vous faire faire un tour des services qui existent et de vous faire venir en consultation pour découvrir les spécialités. C'est le plus simple, parce que le livre (ndlr : le collège pour les ECN) n'est pas du tout représentatif. Et

bon courage aux internes ! Profitez, l'internat est un super moment où on apprend tout et c'est génial de passer d'externe à interne. Ce ne seront que des bons moments !



*Mathilde SALVAT,
Etudiante en P2*



*Eva,
Resp' Cursus*

*Institut Universitaire de Réadaptation
Clémenceau (IURC)*



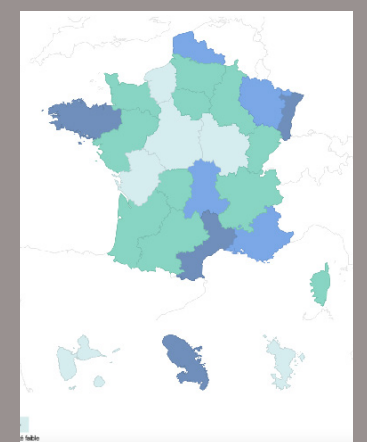
Le saviez-vous ?

Nombre de médecins rééducateurs exerçant en France en 2020 :

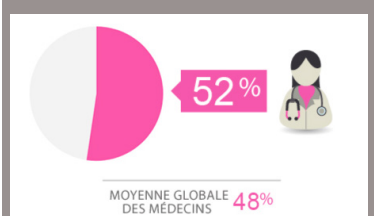
2389

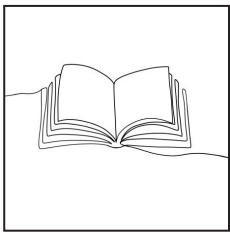
Densité moyenne nationale :
3,3 médecins rééducateurs pour 100 000 habitants en 2018

Densité par région en 2018 :



Taux de féminisation :





Pour vous parler de Cécile, je dois vous parler de son sourire.

Cécile souriait beaucoup. Bien davantage que la plupart des gens. Quelque chose l'amusait, n'importe quoi, et il n'en fallait pas plus : tout à coup, son visage un peu trop rond, aux joues tachetées de couperose, s'illuminait de joie.

Et il illuminait le monde.

Cécile souriait à la boulangère, aux professeurs, aux vendeurs dans les magasins, aux parfaits inconnus dans les bus et les métros. Pour ceux qui savaient le recevoir, ce sourire était un cadeau, un petit coin de ciel bleu pour les jours de pluie.

Souvent aussi, elle riait.

Ses lèvres s'étiraient, encore et encore et encore, dessinaient des fossettes sur ses joues et des petites rides au coin de ses yeux, découvraient ses dents, une rangée complète de jolies quenottes, avec un creux entre les incisives.

Et d'un coup, tout explosait.

Sa bouche s'ouvrait toute grande, sa tête partait en arrière, et elle se poilait pendant de longues minutes. Elle riait fort, Cécile. Le rire de quelqu'un qui emmerde le monde, qui emmerde le ciel et le temps qui passe, qui emmerde tous ces gens qui ne rient pas.

La première fois que Cécile m'a souri, nous avions huit ans.

À l'école primaire, elle a voulu valser avec le squelette en plastique du cours de science, et le pauvre Oscar s'est retrouvé six pieds sous terre, cinq côtes fendues et la clavicule en vrac. Pendant que la maîtresse la grondait, ses yeux ont croisé les miens. Elle se fichait des remontrances de Mme Wagner, tant elle était fière d'avoir dansé avec Oscar. Alors, de toutes ses dents de lait, elle m'a souri.

Lorsqu'elle m'a raconté son premier baiser au collègue, elle a souri.

Et puis elle s'est essuyée les lèvres sur le dos de sa main, pour bien illustrer à quel point l'expérience l'avait déçue.

Lorsque nous avons bu notre premier verre d'alcool, elle a souri. Lorsque nous avons reçu les résultats du baccalauréat, elle a souri. Lorsque je lui ai fait visiter mon premier appartement, elle a souri. Lorsqu'elle a arraché le rétroviseur de sa première voiture, elle a souri. Lorsqu'elle s'est fait renvoyer de son premier boulot parce qu'elle avait traité son patron de « stupide phalocrate », elle a souri. Lorsque mon fils est né, elle a souri – mon Dieu, comme elle a souri.

Le jour où elle m'a présenté Adam, elle souriait. Lui aussi. Mais c'était un sourire convenu, juste comme il faut, qui s'arrêtait au creux de ses joues bien rasées, et ne montait pas jusqu'à ses yeux. Cécile, elle, souriait de tout son cœur, et me promettait que c'était un garçon formidable, un copain dévoué, l'homme de sa vie.

Lorsqu'il l'amenait au musée, au cinéma, au théâtre, elle souriait. Lorsqu'il lui tenait la main dans la rue et l'embrassait sur les ponts, elle souriait. Lorsqu'il la faisait monter à cheval, elle souriait, parce que le cheval était doux, qu'Adam était doux, que la vie était douce.

Mais peu à peu, son sourire, je l'ai vu de moins en moins.

Disparu le coin de ciel bleu pour les jours de pluie, disparues ses dents du bonheur, disparu son sourire inextinguible. Les nuits sont sombres comme une bouillie de malheur, le soleil ne brille plus, ni dans ses yeux, ni dans son cœur. Le cristal de son rire se fracasse au sol en mille éclats de voix. Des coups de tonnerre, des coups de poing, des coups de sang. L'odeur aigre de la sueur, de l'alcool rance, du tabac froid, l'odeur du savon à l'amande douce pour laver ce corps sale qui ne lui appartient plus, l'odeur mielleuse des roses et des excuses. Le goût du sang et des larmes, des regrets, de l'angoisse au fond de sa gorge, le goût de la mort, de l'ailleurs, de l'après.

De l'abandon le plus profond et le plus irréversible de soi.

La dernière fois que j'ai vu Cécile, elle avait les yeux comme des prunes séchées.

« Tout va bien, a-t-elle dit, j'ai fait une mauvaise chute ».

Et son sourire était une lune au milieu des constellations bleutées de sa peau.

L'histoire de Cécile n'est pas une histoire d'amour. C'est un récit de désespoir, d'abandon, où l'on s'enfoncé, jour après jour, dans des méandres glacés de violence et d'injustice.

C'est le récit d'un sourire qui faiblit, qui se fane, et qui s'achève.

Cécile ne nous sourira plus.



*Lorène SPRING,
Etudiante en P2*



Tartines de printemps

De la couleur dans vos assiettes et un bonheur pour vos papilles ! Encore une recette très simple si vous en avez marre de manger des pâtes.

Pour environ 2 grandes tartines :

- 2 grandes tranches de pain (blanc, complet, ce que vous préférez)
- Pesto (rouge ou vert)
- 1 boule de mozzarella (que vous pouvez remplacer par du gruyère ou du comté râpé)
- 200g de poulet
- Copeaux de parmesan
- Mâche ou roquette
- 1 aubergine
- Tomates cerises + tomates séchées
- 1 avocat

1. Préchauffez votre four à 180°.
2. Étalez le pesto sur vos deux tartines et ajoutez des tranches de mozzarella (ou le gruyère/comté râpé). Enfournez pendant 10-15min (sortez-les quand le fromage commence à gratiner).
3. Pendant ce temps, faites revenir le poulet coupé en dés. (Quand il est grillé vous pouvez rajouter un peu de jus de citron ou de la sauce soja). Coupez l'aubergine en tranches assez fines et faites-les griller quelques minutes avec un filet d'huile d'olive.
4. Coupez les différents éléments restants (tomates cerises, séchées et l'avocat).
5. Sortez vos tartines du four et dressez votre assiette avec les différents ingrédients. Terminez votre dressage en ajoutant les copeaux de parmesan et dégustez !

Le petit + : vous pouvez évidemment décliner cette recette à l'infini avec les ingrédients que vous souhaitez !





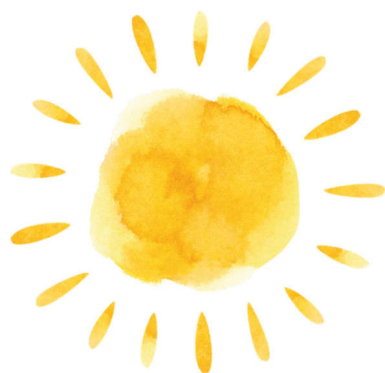
Madeleines ivoires

Vous avez besoin d'une idée de goûter rapide et simple à préparer ? Voici ma petite madeleine de Proust que j'accepte gentiment de vous partager ;)

Pour 25 madeleines environ :

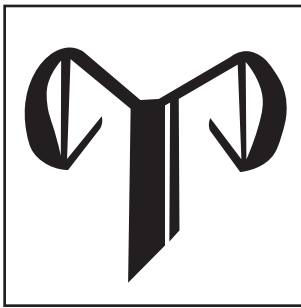
- 100g de chocolat blanc
- 80g de beurre et de quoi beurrer les moules
- 100g de farine
- 100g de sucre + 1 sachet de sucre vanillé
- 2 œufs entiers + 2 jaunes

1. Préchauffer le four à 150°. Beurrer les moules.
2. Faire fondre le chocolat blanc au bain-marie ou au micro-ondes. Ajouter le beurre et laissez-le fondre. Lisser le mélange à la spatule.
3. Battre les œufs et les jaunes à la fourchette puis ajouter le sucre.
Ajouter ce mélange à la préparation précédente (chocolat blanc + beurre), en mélangeant le tout rapidement.
4. Ajouter la farine en la tamisant et continuer de mélanger. (Ne mélangez pas trop longtemps, la pâte doit rester assez liquide/fluide)
5. Verser la pâte dans les moules et enfourner pendant 15 min. (Gardez un œil à la cuisson et sortez les madeleines quand elles sont dorées). Il ne vous reste plus qu'à déguster! Bon appétit :)



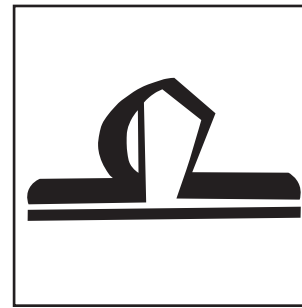
*Elise CLODY,
Etudiante en D1*





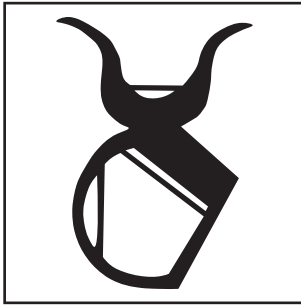
BELIER

C'est votre moment, vous, le meilleur signe de l'astrologie ! Ce mois-ci, vous resplendissez plus qu'à votre habitude et le monde vous sourit.



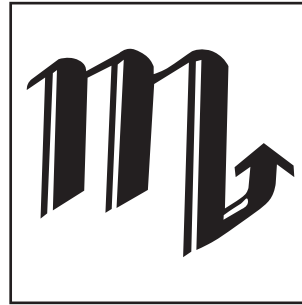
BALANCE

Commencez à vous renseigner dès maintenant sur les candidats aux élections présidentielles, le temps que vous preniez votre décision on sera déjà au deuxième tour.



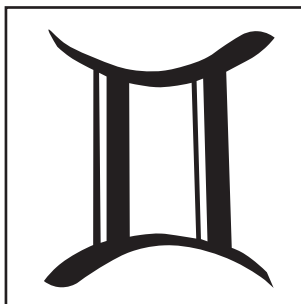
TAUREAU

En raison de votre taux anormalement élevé de testostérone, on vous prendra pour un bison et Gillette® voudra faire de vous leur égérie.



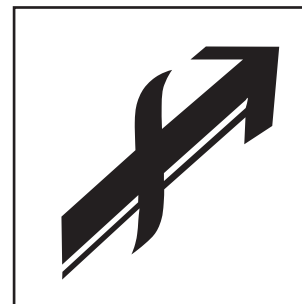
SCORPION

Mon petit doigt me dit que quelqu'un en pince pour vous. Gardez l'œil ouvert, il se pourrait que vous le connaissiez bien.



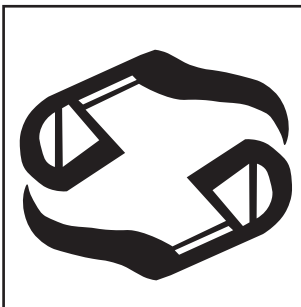
GEMEAUX

Vous matcherez avec votre crush sur Tinder, avant de réaliser qu'il s'agit d'un membre de votre famille éloignée. Dommage, mauvaise pioche !



SAGITTAIRE

Pour l'unième fois de votre vie, on vous posera un lapin. À la suite de ce tragique événement, vous ferez un burn out et vous vous reconvertirez en éleveur de lièvres.



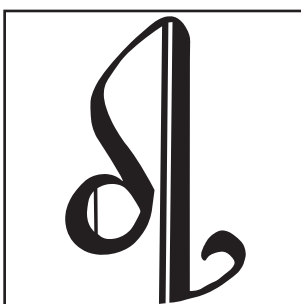
CANCER

Votre table à la BU médecine sera gangrénée par des dealers de stabilo. Ils sont facilement reconnaissables à leurs photocopiés aux couleurs de l'arc-en-ciel et leurs énormes trousses. Ce climat d'insécurité permanente vous incitera à partir pour la BU dentaire, plus safe et pleine de bons partis.



CAPRICORNE

Votre pierre est le rubis, aussi rare que votre dignité, il serait temps de vous prendre en main.



LION

Cette fois-ci, les astres sont très clairs, vous rugirez au lit, alarmant vos pairs.



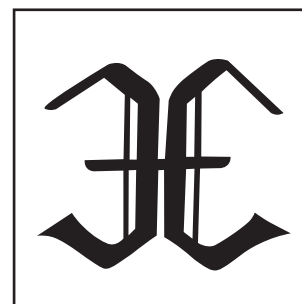
VERSEAU

Vos dernières aventures vous ont mis sens dessus dessous, vous vous êtes laissé tenter par le rectum-verseau et ne le regrettez pas.



VIERGE

Tout comme la Vierge Marie, vous avez des auréoles. Seulement chez vous, elles sont sous les bras... N'hésitez pas à investir dans des débardeurs !



POISSON

Après un barathon, vous aurez le mal de mer et finirez au Sole. Vous qui pensiez pêche-eau...

Louise SEGUIN,
Etudiante en P2



Chers lecteurs,

Vous venez d'achever la dernière édition de l'année mais ne vous en faites pas, la gazette reviendra très vite à la rentrée avec une toute nouvelle ligne éditoriale !

Je tiens à remercier chaleureusement Anne CHAZELLE, ancienne Resp' Journal, qui m'a confié ce poste, l'ensemble des bénévoles et salariés de l'AAEMS, les membres du Comité Journal, qui ont participé sans relâche à l'élaboration et à la relecture des articles et sans qui ce journal ne pourrait voir le jour. Enfin, j'aimerais vous remercier, chers lecteurs, car c'est bien grâce à vous que la création de la Gazette du Carabin Strasbourgeois prend tout son sens ! Pour tout cela, un immense MERCI ♥

Victorine, Resp' Journal



Pense à notre planète et recycle ce journal en le jetant dans la poubelle appropriée !

